

Michel Gauthier. Gerwald Rockenschaub ; Michel Gauthier. Les Promesses du zéro

Marie de Brugerolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/473>

DOI : [10.4000/critiquedart.473](https://doi.org/10.4000/critiquedart.473)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marie de Brugerolle, « Michel Gauthier. Gerwald Rockenschaub ; Michel Gauthier. Les Promesses du zéro », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.473>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Michel Gauthier. Gerwald Rockenschaub ; Michel Gauthier. Les Promesses du zéro

Marie de Brugerolle

RÉFÉRENCE

Gauthier, Michel. *Gerwald Rockenschaub*, Neuchâtel : Ides & Calendes, 2009, (Supervision)

Gauthier, Michel. *Les Promesses du zéro : Robert Smithson, Carsten Höller, Ed Ruscha, Martin Creed, John M Armleder, Tino Sehgal*, Dijon : Les Presses du réel, 2009, (Mamco)

- 1 A partir de l'analyse fine, et riche d'expériences, des œuvres de Robert Smithson, Carsten Höller, Ed Ruscha, Martin Creed, John M Armleder et Tino Sehgal, Michel Gauthier nous fait sentir combien les formes créées par ces artistes sont le produit de modes perceptifs nouveaux à l'œuvre depuis le milieu des années 1960 : le trou, le zéro, le vertige, la suspension du sens, le brouillage, le retour de l'aura par l'unicité de la performance non documentée.
- 2 Il en va d'un constat sur l'époque qui ouvre des perspectives pour penser les œuvres aujourd'hui à partir d'une fin de la réification, de la conscience du langage comme matériau, du public comme forme. Les œuvres dont parle Michel Gauthier ne sont plus « situées » mais « spatieuses », c'est-à-dire qu'elles ont franchi les limites du contexte, de l'environnemental, et même du « relationnel ». Cette extension du domaine de l'œuvre permet de repenser le formalisme contre la littéralité, la théâtralité et la fin d'une pseudo transparence. Le zéro n'est pas vide, n'est pas rien. Et on a véritablement plaisir à découvrir, avec l'auteur, une pensée visuelle à l'œuvre.
- 3 La monographie de Gerwald Rockenschaub, que signe aussi Michel Gauthier, participe du même regard. Illustrée par un cahier d'images décrites comme les « abstracts iconiques des signes que déverse en flux notre époque », il propose une synthèse éclairante sur une œuvre peu montrée en France. G. Rockenschaub fut associé au

mouvement Néo-Géo puis développa une production singulière. Cette dernière entretient des liens étroits avec la musique. L'artiste ayant une activité de « DJ », son travail ouvre des perspectives sur le lieu d'exposition comme forme artistique.

- 4 Ici encore, Michel Gauthier situe l'œuvre historiquement tout en la décrivant précisément. Le style de l'écriture même, alternant des données factuelles et une appréhension sensible, construit un espace de pensée sans équivalent. Reconsidérant l'abstraction à l'aune « d'un excès médiatique et de la prolifération des images », l'auteur envisage celles-ci avec une conscience éclairée de leur réification. Du spéculaire au spectaculaire, c'est aussi une vision inscrite dans l'époque qui permet de réévaluer la peinture comme arme aux formes multiples. Continuant à produire des images avec des supports offerts par les technologies électroniques, il met celles-ci en mouvement, ou nous permet d'être en mouvement par rapport à elles, dans le cadre d'installations qui sont autant de parcours. Les points de vue s'effectuent alors dans un déplacement effectif qui est tout aussi bien physique que mental. Le mouvement ainsi renverse le statut de l'œuvre qui est à la fois contenant et contenu(e) dans l'espace. Un chemin vers l'expérimentation de « l'espace sans limites du non-art ».